

# TREIZE ETOILES

7<sup>e</sup> année — N° 1

*Reflets du Valais*

Janvier 1957





# VERBIER

La station au soleil

Les pistes à l'ombre

1500 - 1800 m.

## Le télécabine de MÉDRAN

débit 450 pers.-h., alt. 1500 - 2200 m.

## le télésiège de SAVOLEYRES

(Pierre-à-Voir) débit 170 pers.-h., alt. 1590-2340 m.

## le téléski des Ruinettes (2200 - 2350 m.) et le nouveau grand téléski de Savoleyres

*vous ouvrent des horizons nouveaux*

alt. 1930 - 2350 m., débit 300 pers.-h.

**SKILIFTS** à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m. en trois tronçons.

**PISTES DE SKI** nombreuses, dont trois entretenues et balisées.

**LE NOUVEAU TÉLÉSKI DE RANSOUS**, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

**ÉCOLE SUISSE DE SKI**. 10 professeurs.

**PATINOIRE**. 1500 m<sup>2</sup>.

HOTELS	Lits	Propriétaires	PENSIONS	Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel . . . . .	70	A. Gay-des-Combes	Farinet . . . . .	25	G. Meilland
Rosa-Blanche . . . . .	60	Fellay-Howald	Pierre-à-Voir . . . . .	20	Imboden
Alpina . . . . .	50	Meilland Frères	Catogne . . . . .	18	Corthay-Gross
de Verbier . . . . .	46	E. Fusay	des Touristes . . . . .	18	Vaudan
Mont-Fort . . . . .	45	Genoud	Rosalp . . . . .	15	R. Pierroz
Grand Combin . . . . .	40	E. Bessard	Bellevue . . . . .	12	A. Luisier
L'Auberge . . . . .	40	R.-A. Nantermod	Besson . . . . .	12	Besson Frères
Poste . . . . .	35	A. Oreiller			
Central . . . . .	30	F. Guanziroli	<b>HOMES</b> (Pensionnats)		
Restaurant du Télésiège de Savoleyres (2350 m.), dortoirs		G. Pierroz	Institut La Bretenière . . . . .	20	M. et Mme Balland
Restaurant du Télésiège de Médran (2200 m.) . . . . .		A. et H. Michellod	Clarmont . . . . .	20	L. Vuille
			Pathiers . . . . .	12	J. Besse
			Les Ormeaux . . . . .	7	Mlle Borgeaud

Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazars  
Location de skis - Médecin **PLUS DE 100 CHALETS LOCATIFS**

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026/7 12 50 ou 026/7 13 45

Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

**GARAGE VALAISAN \* SION**

Kaspar Frères

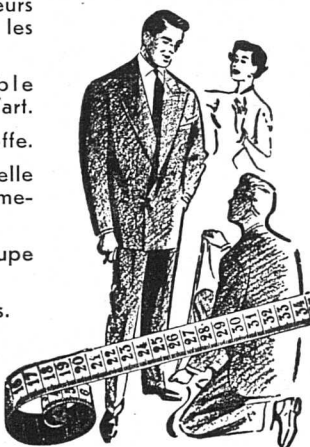
Téléphone 027 / 2 12 71

**INOMETRIC**

**vous offre un costume de qualité**

dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux. Ses avantages :

- ❶ Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- ❷ Essayage préalable dans les règles de l'art.
- ❸ Libre choix de l'étoffe.
- ❹ Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- ❺ Garantie d'une coupe seyante.
- ❻ Livraison en 4 jours.



**INOMETRIC vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection**

GRANDS MAGASINS

*Al'Innovation* S.A.

Succ. de Ducey frères Tel. 61855

Siège social

MARTIGNY

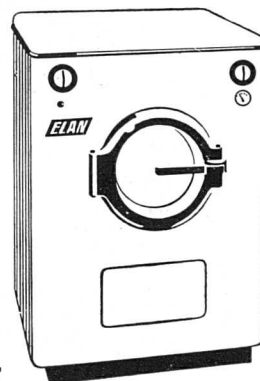
*Bruchez s.à.*

MARTIGNY

**ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

**GENERAL ELECTRIC**

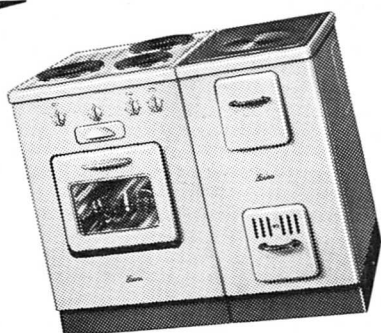
La machine  
à laver  
ELAN Automate  
remplace  
toute une buanderie



**ELAN** *Automat*

Demandez une démonstration sans engagement.  
Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72

*Savina*



**Cuisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers  
Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire  
En vente chez

**Fefferlé & Cie**  
SIGN T.21021

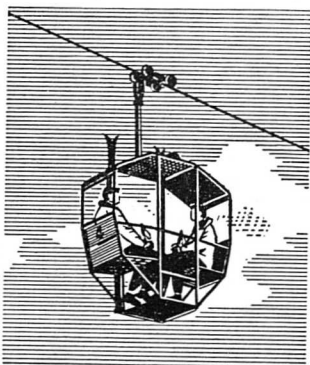
## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**



## Giovanola Frères

S. A.

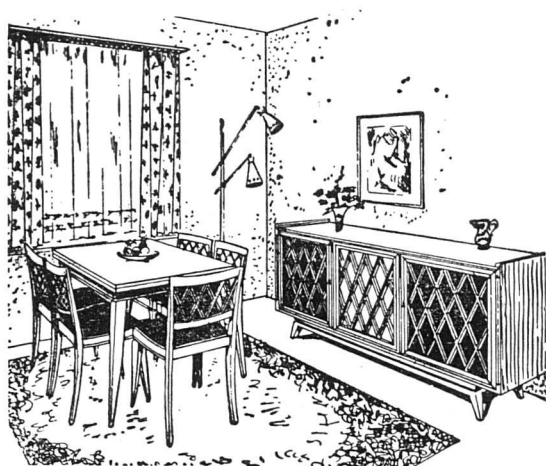
Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES



Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasins à l'avenue de la Gare

# RIVELLA



**RIVELLA?**

**Un sujet en or...**

...quand on veut  
éviter la politique.  
Parler boisson,  
c'est toujours sym-  
pathique... et seul  
le nom de RIVELLA  
éveille déjà l'intérêt  
et la bonne humeur.

Dépôt : André Morand, Distillerie, Martigny  
Tél. 026 / 6 10 36

## POUR TOUS VOS ACHATS

*grands magasins*  
**GONSET** S.A.

MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

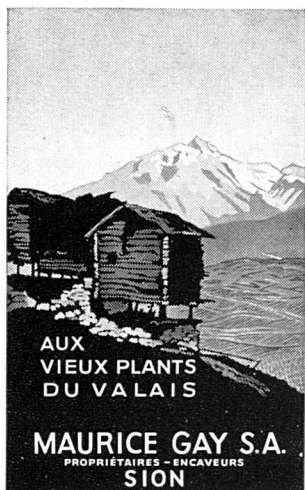
45 rayons spécialisés à votre service

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



Médaille d'Or  
Lucerne 1954

## GRANDS VINS DE SION

Fendant „La Guérite“  
Johannisberg  
„Tourbillon“  
Ermitage  
Dôle „Les Mazots“

et

*toute la gamme des vins fins  
du Valais*

en bouteilles et demi-bouteilles



## Soleil de Sierre

la bonne marque des

## HOIRS L. IMESCH

**SIERRE** Téléphone 027 / 5 10 65

*Qui aime un bon repas apprécie une fine bouteille et...*

*choisit nos fendants :*



**Riverettes  
Trémazières  
Ravanay**

ainsi que nos  
grands rouges

**Dôle  
Pinot noir**

et nos  
spécialités

**Johannisberg  
Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne**



*Association de Producteurs Fully*

# VOEUX EN IMAGES

Dans l'un de ces savoureux billets qu'il confie périodiquement à un quotidien lausannois, mon ami Roger Nordmann faisait récemment l'apologie de l'originalité dont on se plaît de plus en plus aujourd'hui à agrémenter les souhaits rituels de Nouvel-An.

Je dois dire que, pour ma part, je me prenais depuis un lustre ou deux à trouver cette coutume un peu irritante, bien qu'elle partît sans doute autrefois d'un bon mouvement.

Me pardonneriez-vous d'avoir estimé ridicule cette avalanche de petits messages, mièvres et laconiques, qui n'avaient bientôt plus d'autre effet que d'étouffer sous leur poids les malheureux facteurs privés plus que jamais de cette détente à laquelle tout autre qu'eux prétend avoir droit en fin d'année ?

Ne parlons pas de ces vœux intéressés qui sont pour leurs auteurs une excellente occasion de se rappeler à votre bon souvenir. Mais que dites-vous de ces banales cartes à un sou dont tant de gens, souvent indifférents, parfois même inconnus, vous assaillent avec l'explicable espoir d'une réponse fatalement tout aussi impersonnelle ?

Il y a mieux encore : ce sont les élégants bostols qui vous parviennent sous pli fermé, ce qui fait, dit-on, plus distingué, mais dont l'aimable griffonnage qui les orne n'échappe pas à la même platitude.

Et pourtant, voici que vous arrivent maintenant de charmants dessins et même, de plus en plus, de séduisants paysages enneigés qui vous apportent enfin de véritables pensées, rappel d'un coin aimé d'où l'on songe vraiment à vous.

Du coup, les mots qui les accompagnent prennent un sens. Et l'on découvre du plaisir à les accueillir.

Gloire donc aux images qui parlent au cœur. Que celles de « Treize Etoiles » réjouissent dès lors le vôtre !

Et qu'elles vous procurent un peu de joie. Pas en une seule fois : chaque mois.

*Claudio*

Couverture :

Neige et soleil (Photo Gyger & Klopfenstein, Adelboden)

## TREIZE ETOILES

*Reflets du Valais*

Janvier 1957 — N° 1

Paraît le 10 de chaque mois

RÉDACTEUR EN CHEF  
M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION  
Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES  
Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—

Le numéro : Fr. 1,20

Compte de chèques II c 4320, Sion

### SOMMAIRE

Vœux en images

Le chardon argenté

Fantaisies d'artiste

La montagne sans étoiles

Treize Etoiles

au ciel de décembre

Venthône

Paysage pour l'an nouveau

Aspects de la vie économique

C. F. Ramuz à Lens

Le Noël des réfugiés hongrois

Treize Etoiles en famille

La pipe

Ces malheureux piétons

Un mois de sports

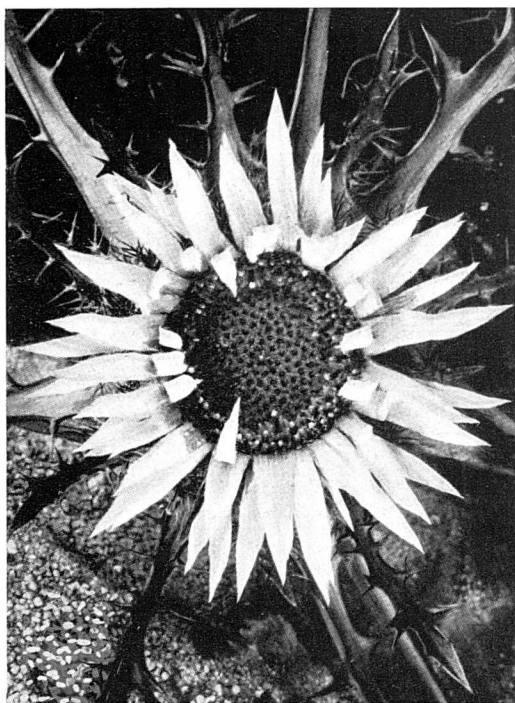
Sur les traces du loup

# LE CHARDON ARGENTÉ

(*Carlina acaulis*)

Son air rébarbatif fait peur aux petits enfants, et les grandes personnes ne l'approchent qu'avec prudence. Un régiment de feuilles monte la garde tout autour de lui. Des feuilles armées de piques et de hallebardes acérées, prêtes à le défendre. Sentinelles jamais au repos, qui de jour en jour redoublent de force.

Un sauvage, un égoïste, un fou... Belle réputation ! de quoi ôter le sommeil à quiconque d'honnête. Pour monsieur le chardon, le dernier des soucis. Il se moque du qu'en dira-t-on, plus encore que du jeu des flatteuses apparences. Chez lui, c'est le contraire, il fait tout pour qu'on ne l'aime pas. Il préfère se laisser prendre pour un parasite qu'être victime de l'amour exclusif d'autrui. C'est terrible d'être trop aimé. On nous ligote, on nous dévore,



on nous persécute, on nous arrache le cœur, on le cloue contre les portes des demeures. Talisman destiné à chasser les mauvais esprits. Il est vrai que le cœur se renouvelle sans cesse et que plus il se donne, plus il s'enrichit. Mais combien de gens savent recevoir ? Tant de graines qui tombent en terrain vague ! Temps perdu, temps saccagé. Le temps qui court, le temps qui meurt, et tant

de choses à faire qu'on ne fera jamais. Comment le partager entre tous ceux du chemin, comment ? Un choix s'impose, de ce choix dépend le fruit de notre existence.

Le temps du chardon ne dure que quelques mois. Quant à son cœur, s'il nous laissait le champ libre, on n'en ferait qu'une bouchée ; son goût égale en finesse celui de l'artichaut. Mais le chardon ne veut pas être mangé, alors...

Alors, il a fait son choix, lui aussi. Il a choisi les abeilles, parce que les abeilles en ont besoin pour vivre, pour faire leur miel, et que tout assidues qu'elles soient, elles ne l'empêchent pas de subsister en lui-même. Pour celles-là aucune restriction. Elles vont et viennent à leur gré, bourdonnant l'été, par dessus piques et hallebardes.

Et la vie du chardon continue.

Sa vie ? Elle est inscrite au centre de son zodiaque échevelé : être l'interprète du jour à venir. Corolle grande ouverte prédit lendemain de soleil. A demi fermée, ciel incertain. Close entièrement... chevrier, prends ta pèlerine, il pleuvra jusqu'au soir.

Le chardon n'aime pas l'eau, son contact lui est aussi désagréable qu'au chat. Il aime la voir de loin, rivière ensorcelée qu'aucun souvenir ne retient. Où s'en va-t-elle ? Lui, si sage, a de la peine à comprendre. « Belle fille la rivière, ne descends pas plus bas sur la pente fougueuse que les dernières touffes d'airelles ! » Mais rivière n'entend pas. Rien ne lui sera épargné de ce qui blesse entre son premier rêve et l'instant d'être à nouveau odyssée d'un nuage.

Aujourd'hui pluie, demain soleil, après-demain grisaille. La roue tourne, la roue de nos chagrins, de nos joies, de nos petites misères. La roue du chardon d'argent.

Il en sera ainsi jusqu'à la fin de sa saison où, surpassant soudain ce qu'il y a de mortel en sa sève, il se laissera prendre par le vent. Paillettes étincelantes, disséminées dans l'air, c'est lui. Ses feuilles ne sauront jamais ce qu'il est devenu. Si le vent pouvait leur dire, s'il n'était pas pour elles cet orgue de Barbarie aux musiques sempiternelles... Pauvres, obscures feuilles !

Viennent alors avec leurs grands paniers les villageoises faire provision de ses racines. Hiver sans rhume, hiver sans grippe. Au fond de leurs méandres persiste un feu qui revigore le sang.

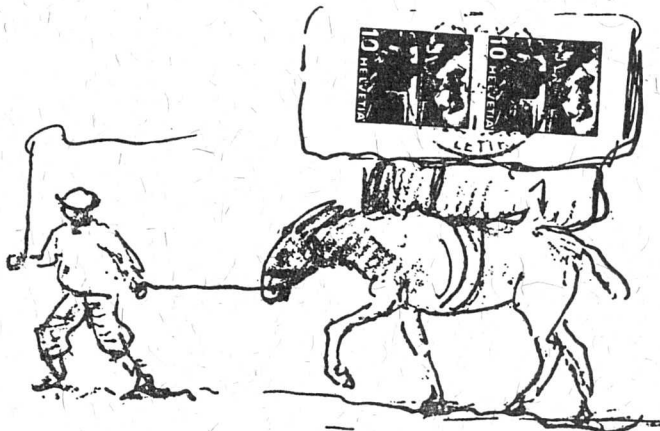
Remplissez vos paniers, femmes prévoyantes des montagnes ! Aux prochaines verdure repoussera le chardon d'argent. Les abeilles, ses ferventes, ne se sont point contentées de recevoir, elles ont aussi donné. Elle ont propagé sa vie et son cœur tout alentour.

T. Rich. J.



# FANTAISIES D'ARTISTE

Une fantaisie originale que je dédie aux lecteurs de « Treize Etoiles » aimant la montagne, est celle d'une lettre à l'adresse illustrée, telle que le peintre Albert Gos s'amusait à en tracer d'un trait alerte et vif. Il le faisait pour la plus grande joie non seulement du destinataire, mais aussi du fonctionnaire des PTT qui,



monieur

Charles GOS

Hotel du Pray de Forêt

postière

Valais

tout en délivrant la missive, fronçait un sourcil plein de blâme pour une privauté rompant avec la coutume admise...

Sujets essentiellement montagnards — valaisans pourrait-on dire, puisque c'est de Zermatt que le « peintre du Cervin » postait sa correspondance à ses amis charmés et étonnés d'une telle fantaisie ! Puisque le mot est lâché, soulignons qu'en bien des domaines, A. Gos, par simple jeu, avait ce besoin de modifier une tradition ou une mode admise. Par exemple, il y a bien longtemps, ce fut lui le tout premier qui se permit, dans l'austère Genève, d'aller tête nue en ville alors que tout honnête citoyen, de par une habitude séculaire, ne sortait que le chef couvert (et Dieu sait si cette mode eut vite des adeptes !).

En urbanisme, il préconisa, mais alors en vain, des croisements de rues arrondis, alors que seuls étaient admis les angles droits. A l'usage des alpinistes, avant que la pile électrique ne fut si répandue, il inventa pour les ascensions une lanterne triangulaire, qui fut même brevetée, et, pour soulager les ménagères lourdement chargées les jours de marché, il rêva d'un panier à roulettes — réalisé depuis — mais le sien, charmante particularité, devait être allégé par un petit ballon !...

Danseur émérite et quelque peu prestidigitateur, le peintre mettait sa joie à créer de nouveaux pas, à inventer des tours. Mais encore, habillé en armailli devant son chalet, il mystifiait volontiers les étrangers de passage en leur jouant sur son violon telles mélodies de Bach...

Petites manies, dira-t-on, mais qu'importe si, de cette manière aussi, s'affirme une personnalité ; car, plus que d'autres, remarquons-le, les artistes bien souvent savent nous donner des exemples d'initiative, d'originalité et de fantaisie.

Fantaisie, fantaisie, nous devons l'apprécier et l'aimer partout où sur notre route nous te rencontrons car, en définitive, n'est-ce pas, ô fantaisie, le sel de la vie quotidienne souvent si triste, si monotone et si grise ?

F. Singline.



# LA MONTAGNE

## SANS ÉTOILES

LE NOUVEAU ROMAN  
DE  
MAURICE ZERMATTEN

*Pourquoi fallait-il que cette maison, au lieu de rapprocher les hommes, les séparât ?*

Cette maison, c'est l'église de Sasseneyres-Albinen qui fait de ces deux villages une seule paroisse. Elle se dresse à mi-chemin de l'un et de l'autre, sur les ruines d'un monastère emporté jadis par l'avalanche. Une petite église qui, depuis des siècles, oppose au démon la confiance de son clocher.

Mais en ce 11 février, premier dimanche du carême, il neige. Il neige sur la neige accumulée de l'hiver. L'abbé Fornare écume de la colère de Dieu. La menace tombe du haut de la chaire comme un glas : l'avalanche va descendre.

La colère de Dieu, l'avalanche... Le jeune prêtre annonce à ses paroissiens qu'il ne peut rester plus longtemps dans une maison pareillement menacée. Sa décision est prise, il quittera la cure et ira se réfugier à Gravelon chez son confrère.

Et il part, emportant le saint sacrement. L'église est vide. La flamme n'est plus là qui purifie, la flamme qui combat l'ombre du Malin. Il ne reste plus qu'une maison sans esprit, vouée à la matière comme toutes les autres. Quelle force désormais retiendra l'avalanche ? Des craquements sourds se font entendre. Un vent de peur souffle sur les consciences endormies. Le Diable n'est pas là seulement pour faire le mal, Dieu en a parfois besoin pour réveiller les morts.

Or, ceux de Sasseneyres dormaient. Ils dormaient comme ceux d'ailleurs et de partout.

*Vous dormez de la naissance à la mort, vous êtes morts avant de naître, tas de cadavres, va !... Et maintenant, vous avez peur qu'elle vous réveille, l'avalanche, hein ? Vous avez peur. Moi je demande qu'elle descende et qu'elle vous réveille.*

Ainsi parle Jérémie, celui qui ne va jamais à l'église parce que les autres l'en ont dégoûté. Les autres qui vont à la messe le dimanche et qui pensent à leur bétail, à leur argent, à leurs voisins d'Albinen qu'ils détestent...

La neige continue de tomber. Aux imprécations de Jérémie, répondent les prières d'Adèle. Etrange personnage que cette vieille fille desséchée qui passe sa vie à prier. On l'appelle la nonne. Une sainte ou une folle ? Folle, sans doute, par rapport aux endormis, aux indifférents. La passion la dévore, mais une passion sauvage que ni le temps ni l'âge n'ont réussi à sublimer. Aucun curé ne le saura jamais, c'est son secret à elle seule. Ce dimanche, pourtant, elle le confie à Cécile, la fille d'Antoine Tridondane, le président de Sasseneyres. Antoine Tridondane, celui-là même pour qui son cœur brûle depuis toujours.

*Cécile, l'homme que j'aime, je l'aime plus que Dieu, voilà pourquoi je suis damnée.*

Damnée, cette femme qui prie jour et nuit ?

*Je demande à Dieu, Cécile, le jour et la nuit, le pouvoir de faire le mal parce que je n'ai pas encore accepté d'avoir été la plus malheureuse des femmes.*

Adèle, une possédée. Elle prie, et c'est le Diable qui lui répond parce que ses desseins appartiennent au Diable. Elle va déchaîner les puissances du mal sur ce village où nul n'est assez pur pour pouvoir les repousser, pas même Cécile. Et le prêtre est parti, celui qui avait comme mission de sauvegarder l'esprit ; le prêtre a renoncé à la lutte.

Une église vide, une église où la mort a tué la vie. Qui les sauvera de leur déchéance ? La nonne, Adèle

la possédée. Tridondane la charge de remplacer le prêtre. Le démon est là qui attend son heure. Même si elle le voulait, Adèle ne pourrait plus retourner en arrière. Le mal est devenu plus fort qu'elle. En cet après-midi du 11 février, premier dimanche du carême, l'avalanche descend, l'avalanche emporte l'église.

Où est Cécile ? Comme chaque dimanche, elle est allée rejoindre, en cachette de son père, un garçon d'Albinen. Elle y va, et cependant elle ne l'aime plus. Adèle vient de le lui dire. Non, Cécile n'aime plus Edouard. Peut-être ne l'a-t-elle jamais aimé ? Cécile a dépassé l'amour humain, cet amour qui se veut tout à lui-même et qui est pire que la haine. Cécile, le rayon de lumière filtrant à travers cette nuit, trait d'union entre la terre et le ciel. D'elle renaîtra la joie, mais avant que cela soit, elle devra encore passer par le dénuement. Elle descendra à la ville et se fera l'humble servante du plus humble des prêtres, l'abbé Miège, son cousin. C'est de là qu'elle agira pour la rédemption de son village.

Pendant ce temps Sasseneyres continuera de se débattre dans son obscurité.

Ils ont creusé un chemin à travers l'avalanche. Tridondane va voir l'évêque. Celui-ci non seulement lui impose le retour de l'abbé Fornare, mais encore la construction d'une nouvelle église, sur la commune d'Albinen. Tridondane refuse. Il préfère l'excommunication de tout son village.

Les dimanches se succèdent. Les prières d'Adèle ont remplacé la messe. Candide meurt, Jérémie meurt. Pâques arrive avec son printemps, mais le mal empire, le mal qui domine la vieille Adèle.

*Damnés, damnés, leur crie-t-elle, vous êtes tous damnés, vous êtes tous des excommuniés.*

Elle se pend après avoir égorgé sa chèvre. Elle a voulu tuer Satan, mais Satan vit toujours. Il déferle comme une vague sur cette montagne sans étoiles. Les voix des morts surgissent de leur silence. Les voix de Candide et de Jérémie. Elles hurlent à travers le village parce que les prières des vivants ne valent plus rien, parce que ces vivants sont plus morts qu'eux. Des excommuniés, c'est-à-dire rejetés de la maison de Dieu, des êtres qui ont laissé mourir l'esprit en eux.

La voix des morts les réveille. Les morts, derniers vestiges de leur conscience primitive. Réveil brutal, ils se font peur à eux-mêmes, et parce qu'ils se font peur, ils se vengent sur un autre, sur Tridondane. Ils ont les mains pleines de sang, pleines de leur péché. Ils ont touché le fond de leur obscurité.

Mais ce même matin, un jeune abbé monte le chemin ; c'est l'abbé Miège, le nouveau curé de Sasseneyres-Albinen.

*Et ce fut tout à coup comme si ce mercredi eût été un dimanche. Bientôt tout redeviendra comme avant ; il y aura une église entre les deux villages, un cimetière autour de l'église.*

La « Montagne sans Etoiles », terre sans espoir où Satan a jeté son ombre, où cette ombre a étouffé Dieu. Maurice Zermatten nous la livre dans toute sa vérité. Il n'a pas peur des mots. Ses personnages ne sont pas seulement des êtres pris sur le vif, ils incarnent des réalités cosmiques : Adèle, la destruction ; Cécile, le renouveau ; Jérémie, la tempête ; Tridondane, la confusion, il mélange l'essentiel et le secondaire. Autour d'eux toute la gamme des endormis, des tièdes, des lâches. Ceux qui n'ont pas le courage de regarder le mal en face et qui font semblant de ne pas le voir. Si l'abbé Fornare était resté à son poste, le démon n'aurait pas gagné. Quand l'esprit s'endort, la matière prend le dessus, et la matière c'est la mort. Veiller sans cesse, ne pas laisser s'éteindre la flamme, ne pas mourir à la vie éternelle, telle est la grande leçon qui se dégage de ce livre. Leçon qui sonne comme une trompette d'alarme.

Pierrette Micheloud.

# « TREIZE ETOILES » au ciel de décembre...

*et au service des archivistés !*

## Les élections

Les élections communales qui interviennent chaque quatre ans ont provoqué quelque agitation dans notre canton. Elles se sont déroulées les 1<sup>er</sup> et 2 décembre, tant pour les Conseils communaux que pour les juges de commune. A entendre les « ténors » de chaque parti engagé dans la lutte, il n'y a eu que des victorieux. La sagesse commande d'accepter sans plus ces affirmations désintéressées et de féliciter... les gagnants, puisqu'ils n'y a pas eu de perdants !

L'élection des juges et vice-juges s'effectue ordinairement dans le calme qui convient à la justice. Nos bons « tzatélan » remplissent les fonctions de juges de paix et, comme tels, ils sont entourés de respect et planent bien au-dessus des brouilles purement humaines.

Les élections communales ont donné lieu à plusieurs recours pour irrégularités. Elles ont également vu disparaître de la scène politique plusieurs personnalités qu'on était habitué à y rencontrer depuis longtemps, et parmi lesquelles bon nombre de présidents de communes. Ces magistrats rentrent ainsi dans le rang après avoir servi au mieux les intérêts de leurs communautés réciproques. C'est un témoignage qu'il convient de leur rendre.

## La vaccination contre la polio

Aux fins de conjurer les méfaits de la paralysie infantile, le Service cantonal de l'hygiène a entrepris une action restreinte de vaccination au vaccin du Dr Salk. Les parents qui désirent prémunir leurs enfants contre la terrible maladie ont été invités à s'inscrire auprès de l'autorité communale en indiquant le nombre de leurs enfants en dessous de dix ans proposés à la vaccination.

Le service sus-mentionné insiste sur ce point que la vaccination est la seule mesure d'une certaine efficacité pour prévenir la maladie, qu'elle ne présente en tous cas aucun danger et qu'elle ne provoque pas de réaction.

Il va de soi que tous les parents soucieux de la santé de leurs enfants — ne le sont-ils pas tous ? — suivront les conseils des hommes commis à la protection de la santé publique.

## A la mémoire d'un compositeur valaisan

Il vient de se constituer à Vouvry un comité en vue de l'organisation d'une « Journée Arthur Parchet », qui se déroulera le printemps prochain dans cette localité et qui rappellera la mémoire de cet excellent compositeur bas-valaisan.

Décédé voici dix ans, Arthur Parchet était un musicien de talent, qui passa une partie de sa vie en Allemagne, mais venait chaque année se retremper dans l'air natal, des membres de sa famille exploitant alors un hôtel dans le site enchanteur de Tanay.

Comme à beaucoup, sinon à la plupart des artistes, la vie fut dure pour Parchet, surtout les dernières années. Il connut des situations voisines de la misère. L'aide de l'Etat, jointe à celle de sa commune d'origine, adoucèrent quelque peu l'amertume de son existence. La dernière fois que le chroniqueur put s'entretenir avec lui, c'était à la fin du brillant concert donné à Sion par le Chœur mixte de Vouvry, sous la direction de son fondateur. Il lui fit part de ses difficultés matérielles et du déclin de ses forces. Parchet ne survécut pas longtemps à cette belle manifestation musicale, son chant du cygne, peut-on dire.

Il est juste que sa mémoire soit rappelée, bien qu'on eut dû davantage se souvenir de sa personne durant son vivant...

## Un jubilé chez nos suffragettes

L'Association valaisanne pour le suffrage féminin a tenu une séance spéciale, à Sion, pour commémorer le dixième anniversaire de sa fondation. Cette séance fut honorée de la présence de S. E. Mgr Adam, évêque de Sion, du conseiller d'Etat Oscar Schnyder, du juge cantonal René Spahr et d'autres personnalités encore.

Sous la présidence de Mlle Renée de Sépibus, présidente cantonale, l'assemblée entendit un exposé de Mlle Quinche, avocate, puis de Mme Painso-Chappuis, ancien ministre et conseillère municipale de Marseille. L'une et l'autre dirent avec beaucoup de pertinence les raisons qui militent en faveur de l'égalité politique de la femme.

Prenant la parole, Mgr Adam dit qu'il était pleinement convaincu du droit de la femme de participer à la vie politique du pays et qu'il n'est pas équitable de lui refuser le droit de vote et d'égalité. Son accession à la citoyenneté est au reste désirable à divers titres, tant au point de vue familial que social.

## En faveur de l'hôtellerie saisonnière

Sur convocation de la Chambre valaisanne de commerce s'est déroulée à Sion une séance d'information concernant la création et le financement d'un office suisse de cautionnement en faveur de l'hôtellerie saisonnière.

Il s'agit de la constitution d'un capital de cinq à sept millions de francs pour faire face à une première étape de rénovation des hôtels. Le directeur de la Chambre, M. B. Olsommer, a fait valoir que cette rénovation est urgente et toute à l'avantage de la branche hôtelière, qui s'expose sans cela à se trouver en état d'infériorité devant la concurrence étrangère.

De son côté, M. Oscar de Chastonay, directeur de la Banque cantonale et membre du comité suisse de l'Office de cautionnement, a fait valoir les raisons qui doivent engager l'hôtellerie valaisanne et les autres branches intéressées au tourisme à faire l'effort demandé en souscrivant de nombreuses parts à l'action en cours.

## Martigny donne le bon exemple

Pas seulement en matière de centralisation communale, dont beaucoup de « poussières de communes » de notre canton devraient bien prendre de la graine, mais aussi dans le domaine touristique.

En effet, Martigny-Ville a, sur l'initiative du préfet, M. Rodolphe Tissières, décidé de mettre sur pied un Office régional du tourisme. Un comité provisoire a été constitué aussitôt le principe de cette création admis. Il est composé de personnalités en vue de la contrée octodurienne, comme MM. Cyrille Sauthier, directeur des chemins de fer régionaux, Pierre Crettex, conseiller communal, Roux, de Verbier, Meilland, de Champex, Vouilloz, de Finhaut, etc.

Nul doute que cette nouvelle organisation sera de nature à développer toujours davantage le tourisme dans les districts de Martigny et d'Entremont, tout en conjuguant son activité avec celle de l'Union valaisanne du tourisme.



Ce village posé sur un étroit plateau au flanc nord de la vallée du Rhône, immédiatement au-dessus de Sierre, plonge ses racines dans un très lointain passé. Village-témoin, pourrait-on dire, des temps anciens. Un dédale de ruelles étroites entre des maisons de pierres sèches, noircies par l'âge et la fumée. Escaliers extérieurs faits de ces dalles ardoisières grises si nombreuses dans la contrée, portes basses, petites fenêtres ; parfois, une partie de la maison est curieusement bâtie en bois, comme les raccards à fourrages perchés sur les ingénieux « champignons ». Voici une porte voûtée, sinistre d'aspect, telle la porte de l'Enfer dans une « Divine comédie » rustique. Au fond de la ruelle, à quelques pas de la porte infernale, un géant, noir de poil et de vêtement, manie une hache énorme avec des gestes simiesques, fendant le bois d'un mouvement formidable. Vulcain forgeant ses armes ne devait pas mettre plus de force dans son travail olympien. De sa bouche édentée, béante comme la porte de la tour, s'échappent des sons inarti-

# Venthône

culés. Etrange apparition, véritablement obsédante, dans cet espace étroit où tout évoque une présence diabolique.

Un peu au dehors du village, tout au bord du plateau, fermant une petite place ombragée par un grand tilleul, s'élèvent côte à côte une tour de guet, vestige du château des anciens seigneurs de Venthône, et l'église. Massive, la tour a conservé sa sobre toiture à deux pans peu inclinés recouverts de pierres plates. Elle domine de quelques cents mètres celle de Muzot, de même aspect, où vécut Rainer-Maria Rilke. L'église du XVII<sup>e</sup> siècle possède un très beau Christ en croix, livide, dressé contre le mur extérieur à côté de la porte surmontée de l'inscription : « Dei domo et porta coeli ».

Tout proche, le cimetière, où dorment tant de Berclaz et de Preux,

domine la plaine du Rhône en direction de l'Orient. On voit Miège, dernier village de langue française, et l'influence allemande est déjà sensible ici, exprimée par une inscription adossée au porche de l'église et se rapportant au passage d'une mission de frères prêcheurs en 1743.

Les habitants sont à l'image du village, maigres, secs, noirs, aux traits accusés. Peut-être y a-t-il du maure ou du sarrasin, voire du gitan, dans ces corps anguleux, ces nez aquilins et ces yeux sombres, très enfoncés dans leurs orbites. Voici une jeune femme qui passe : avec son visage d'un bel ovale un peu large, ses grands cheveux noirs flottant sur ses épaules, ses jambes nerveuses, elle semble sortir d'un dessin de Goya. Au pied d'un arbre, deux enfants installés dans une caisse renversée à la manière d'une cage sans barreaux jouent sans faire de bruit, comme de petits lapins craintifs. Mais un peu plus loin, sur la chaussée goudronnée qui longe le village, des garçons et des fillettes s'ébattent en criant ; blonds et de teint clair, d'où sortent-ils ? Peut-être tout simplement de la forte race de Berne qui a essaimé jusqu'ici, puisqu'au cimetière on remarque la tombe d'un Schubach...

Comme les pierres du lit du Rhône ont été tournées et retournées, rongées, polies et travaillées par l'eau, les hommes ici semblent avoir été pris dans le courant des peuples, brassés et mêlés à un point extrême. Tel le limon qui se dépose en certains endroits pour former des flots verdoyants, des centres de vie se sont fixés au hasard du fleuve humain. Ces villages, les voici devant nous, comme Venthône, noirs et gris, parfois un peu verdâtres à cause du sulfate. Les voici avec ce prodigieux résidu d'histoire et de vie. Tout semble apaisé, les flammes sont retombées sous la cendre et seules quelques braises brillent encore au fond des yeux noirs pour le bien et pour le mal « hors de la mesure ». Sainteté et volupté, prière et sorcellerie. Tout paraît se toucher et se contredire. L'ange gardien et l'ange noir planent ensemble sur le village et toute vie semble suspendue dans l'attente de leur suprême combat, à l'heure du Jugement dernier.

Chs. Bd. Borel.

(Photo Chiffelle, Lausanne)





# Paysage

BILLET FÉMININ

## pour l'an nouveau

*Après Noël, sec et doux comme le fut sans doute cette Nuit de Judée, les jours ont coulé lents et calmes sous un ciel d'ouate grise qui mange tous les bruits. Cette semaine, d'une fête à l'autre, est un temps hors du temps, déjà détaché de l'année ancienne, sans appui encore sur celle qui vient. Il semble que la vie y soit plus légère, parce que limitée au seul présent.*

*La neige a commencé l'après-midi de Saint-Sylvestre. Les femmes qui sortaient de l'épicerie, des cornets au creux du bras, la monnaie dans la poche du tablier, ont levé le visage vers ce ciel qui doucement leur fondait sur la tête, en cristaux menus, à peine froids sur leurs joues durcies. Elles ont tiré tant bien que mal leur châle sur leurs emplettes pour les protéger et se sont hâtées, le dos rond, marquant déjà l'empreinte de leurs gros souliers sur la route blanchissante. A mesure que s'épaissit l'obscurité, les flocons, plus larges et plus lourds, tombent plus dru.*

*Toute la nuit, à la même cadence monotone, ils se sont amassés sur les toits et sur les barrières, sur les arbres des jardins qui deviennent plus pâles dans le noir, sur les seuils des portes, trahissant les allées et venues, et sur les appuis des fenêtres comme des chats pelotonnés. Au-delà du village, la neige raie la nuit de vols translucides. Mais elle semble ne se poser nulle part et s'engloutit dans ces énormes espaces obscurs où s'est noyé le paysage familial.*

*Les gens qui entrent à l'auberge, pour danser en attendant minuit, ont en quatre pas des capuchons blancs et de gros sabots silencieux, comme des pantoufles de nuages.*

*Toute la nuit, sans se presser ni s'arrêter, la neige tombe. Elle efface peu à peu tout ce qui était et fait un monde tout neuf pour la première aube de l'année nouvelle.*

*Le village s'éveille plus lentement qu'à l'ordinaire, inquiet peut-être de cette longue route de douze mois à vivre dans le froid et le chaud des*

*saisons. Il y a quelques fumées au ras des toits, des chocs de sabots, des lanternes dansantes du côté des écuries. Vers l'église où sonne, dans le noir finissant, l'angélus des grandes fêtes, trottent les silhouettes noires des femmes emmitouflées.*

*Tandis que le jour monte, on découvre que tout autour la neige a modelé un pays qu'on ne reconnaît pas. C'est un pays blanc et bleu, avec des ombres mobiles comme des poussières de fusain soufflées et de brusques éclairs de lumière jaune glissant on ne sait d'où entre les nuages. C'est un pays de villages ensevelis au fond des combes et de forêts irréelles sur les pentes, comme des nuages prisonniers.*

*Cette nuit dont on sort est la plus longue de toutes les nuits, celle qui dure d'une année à l'autre. Il n'y frémît pas l'allégresse d'enfance de Noël. Au contraire, elle est toute pleine de la mélancolie des choses qui finissent et du mystère de celles qui vont commencer. C'est une nuit qui se souvient et qui attend. Ses rideaux noirs frémissent avant de s'ouvrir sur le spectacle des mois et des jours, le grand spectacle où les hommes joueront les rôles qu'ils n'ont pas eu le temps d'apprendre et qu'ils ne pourront plus répéter. C'est pourquoi elle est plus noire et plus lourde que toutes les autres et qu'on la croyait autrefois hantée de maléfices. C'est pourquoi, aussi, il y a tant de vœux, de rires et d'embrassades au moment de minuit, afin de rendre favorables les génies de la nuit et de mettre une chaleur de joie sur les jours à venir.*

.....

*Mais au carillon de la grand-messe, le village a déjà repris pied dans la réalité et ses habitudes dans le blanc paysage de neige.*

*Ma Thérèse*





Les Alpes valaisannes en hiver ; au premier plan, le plateau de Verbier

(Photo Couchepin, Sion)

### *Aspects de la vie économique*

## **L'OPAV fourbit ses armes**

Le Valais s'est donné voici tantôt quatre ans un Office de propagande chargé de créer, en dehors du canton, un climat favorable à la vente des produits de son sol.

Il s'est rendu compte qu'il ne suffit pas d'avoir acquis les mérites les plus grands, à faire surgir de terre des vins appréciés et des fruits savoureux.

Encore faut-il qu'ils soient achetés par des consommateurs bien disposés et dont l'attention est sans cesse en éveil.

Il fallait donc passer de la condition de paysan à celle de commerçant, ce qui ne fut d'ailleurs pas difficile tant il est vrai que le terrain était préparé par une pléiade d'hommes avisés ayant acquis une solide expérience dans leurs efforts déployés isolément.

C'est à coordonner ceux-ci qu'en définitive on s'employa en mettant sur pied un organisme qui parle Valais au lieu de prêcher pour de petites chapelles.

Aujourd'hui, mise dans les mains d'un comité aux vues larges et d'un directeur dynamique et toujours à l'affût des méthodes modernes de séduction du client, l'institution a fait ses preuves.

Elle fourbit ses armes en ce moment en vue de la campagne de l'année qui s'ouvre.

« La nature de nos produits et la structure de leur marché, nous dit le directeur M. Cachin, nous amènent à diriger notre propagande avant tout vers le consommateur : l'homme pour le vin, la femme pour les fruits. »

Et nous voilà en plein dans les problèmes de psychologie. La connaissance de la nature humaine est plus importante, dans un tel domaine, que ne peuvent l'être les qualités administratives les plus éprouvées.

Parodiant un axiome connu, on peut affirmer que la manière de vendre vaut mieux que ce que l'on vend.

Le programme d'action, puisqu'ainsi l'on désigne la ligne directrice à suivre, doit embrasser l'ensemble des moyens connus pour atteindre un public étendu.

Tout naturellement l'on songe à la presse dont les spécialistes affirment qu'elle est le seul moyen de publicité dont l'absence nous irrite.

Ici l'on a besoin à la fois de la presse professionnelle qui s'adresse

(Suite au verso.)

# C. F. RAMUZ

## A LENS

C'est une bien pieuse idée qu'a eue M<sup>me</sup> Buchet, la « petite sœur » de Ramuz, de rassembler une importante collection de lettres de son frère, d'en nouer la gerbe et de nous les offrir aux Editions Clairefontaine. On ne saurait trop l'en remercier.

En effet, nous demeurons bien peu renseignés sur le grand poète, sur sa vérité profonde, sur les débuts de sa carrière, sur les premiers mouvements de sa vocation. Nous ne savons que ce qu'il a bien voulu nous dire dans son « Journal », ce qu'il a bien voulu écrire dans « Découverte du Monde », mais ce sont là des œuvres élaborées où un écrivain, qu'il le veuille ou non, pose toujours un peu pour la postérité. Nous ne connaissons rien de sa correspondance écrite dans les premières années de sa vie d'artiste. Et pourtant, c'est bien dans des confidences à des amis, dans l'épanchement spontané d'une heure de lassitude ou d'enthousiasme, qu'un homme livre le véritable fond de sa personnalité. Dès qu'il se surveille, avec la pensée de l'imprimeur, le poète triche, si légèrement que ce soit. Voici donc le jeune C. F. Ramuz sans apprêt...

À la vérité, le grand écrivain vaudois ne fut jamais de ces hommes qui aiment à se répandre en confidences. Il y avait en lui une retenue native, une pudeur instinctive qui l'éloignait de tout abandon. Les lettres qui nous sont livrées aujourd'hui ne nous apprendront rien d'absolument intime. Néanmoins, leur intérêt est extrême-

ment vif. Il n'est pas excessif de parler à leur propos d'événement littéraire.

Il est bien clair que, dans cette revue, c'est l'aspect valaisan de cette correspondance qui nous retient avant tout. C'est par une lettre à Edouard Rod, non datée, mais écrite sans doute en juillet 1907, que Ramuz annonce : « Je pars demain pour la Savoie et le Valais... »

Qu'est-ce qui le poussait vers le Valais ? Une commande de Payot, sans doute, commande d'où sortira le « Village dans la Montagne », avec les belles illustrations d'Edmond Bille. Le village, c'est Chandolin. Ramuz s'y trouve donc peu de temps après avoir écrit à Rod. Toujours sans date, à sa belle-sœur, il mande quelques jours après : « ... me voici ici (à Chandolin) depuis une semaine... J'ai eu d'abord quelque peine à me procurer un encrier. Il n'y a point de boutique ici et je suis resté trois jours sans tabac !... Enfin, le muletier qui va chercher la poste au fond de la vallée m'a rapporté de Vissoie un gros sac de papier jaune plein d'une espèce de feuille noire, amère, sur quoi, pour le moment, avec des maux de cœur, je m'épuise la poitrine. Il vient d'y avoir une procession. Il fait le plus beau temps du monde. Mais c'est un pays où l'on étouffe à midi et où il gèle pendant la nuit... »

Je crois bien que c'est la seule lettre que l'on connaisse de Chandolin. Il importait donc de la citer. C'est qu'il ne resta guère qu'une quinzaine

---

aux intermédiaires et des journaux à grand tirage qui atteignent la masse.

Les uns et les autres devront parler du Valais tant par la publication d'articles rédactionnels que par des annonces suggestives et pénétrantes.

Le moyen, pour être classique, reste le meilleur à la condition de savoir, dans le cadre de moyens limités, doser l'effort en lui donnant le maximum de rendement.

Il faut aussi songer à la radio qui pour neutre qu'elle soit a tout de même pour mission de se mettre au service d'œuvres d'intérêt général.

Puis il y a ces grandes foires suisses qui attirent tant de monde qu'on ne saurait s'en trouver absent.

Enfin l'OPAV éditera toute une série de brochures, de notices, de pan-

neaux, de cartes et d'imprimés de tous genres dont la diffusion très large nous permettra de pénétrer dans de nombreux milieux.

Il s'agira surtout d'y mettre l'esprit et la note en recherchant tous ces fameux arguments qui ont rendu et qui doivent continuer à rendre le Valais sympathique et attirant.

La campagne d'annonces en faveur du fendant, qui n'est pas en surabondance cette année, mais dont il faudra bien continuer à parler, se fera sous le slogan « le fendant, expression vitale d'un peuple ».

Les sujets traités évoqueront le repas de campagne du paysan, composé de pain, de fromage et de vin, la manière valaisanne de conclure un marché autour d'un bon verre, la tra-

ditionnelle verrée offerte par la bourgeoisie, la tournée de la fanfare à Nouvel-An, toujours copieusement arrosée et, finalement la raclette qui ne se conçoit guère sans un bon cru de nos coteaux.

Voilà l'esprit dans lequel travaille l'OPAV.

La Suisse entière sait désormais que nous voulons la conquérir, mais de manière si affable que personne ne s'en offusquera.



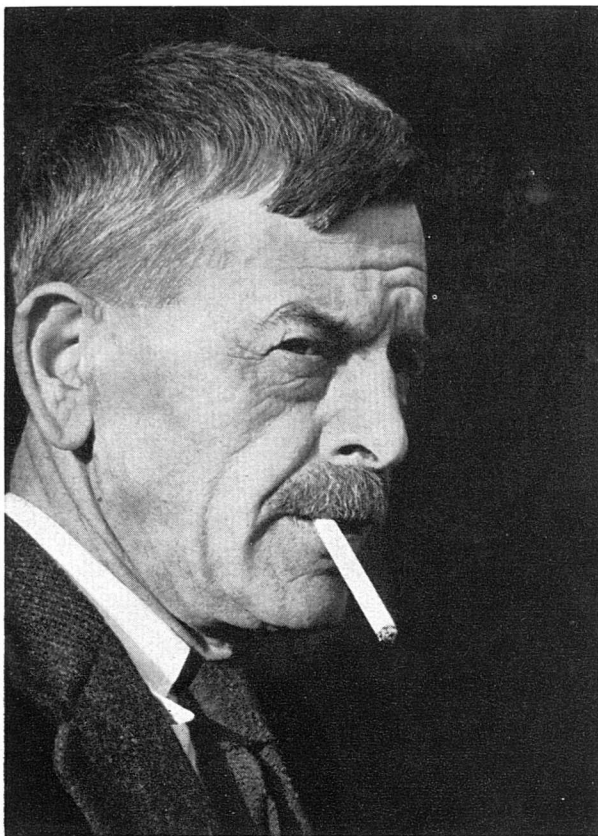


Photo Schmidt, Bienne,  
obligeamment prêtée par la Guilde du Livre

de jours là-haut ; quinze jours pour tout voir, pour interroger tout le monde ce n'est pas beaucoup. Où prendrait-il le temps de rédiger des lettres ?

Redescendu à Lausanne, il ne peut oublier ce Valais qui l'a définitivement conquis. Un ami le sollicite de monter à Lens : Albert Muret. C'est là qu'il rêve de finir sa besogne, pour Payot, à qui il doit remettre le manuscrit pour le 15 décembre. Lens... C'est le début d'une profonde tendresse. L'y voici.

Toujours malheureusement sans date, mais nous devons être en 1907, voici une lettre à Robert de Traz : « ... Je suis ici depuis un mois et *tellement heureux que je ne sais plus quand je partirai*<sup>1</sup>. D'assez fortes gelées, la nuit, un grand soleil pendant la journée. Rodin, chien de chasse, coups de vin, carillons, une énorme église grise, un énorme prieuré, un village tout bas autour ; la nuit j'ai ma lanterne. J'ai été hier à la foire de Sion avec une délicieuse petite fille d'ici, par des grands bois de pins et des rocaillies rousses, où on entendait des coups de fusil. Elle avait mis son beau chapeau, son caraco neuf, un mouchoir de soie ; nous avons couru toute la journée et acheté des choses drôles aux échopes, petits mouchoirs,

fichus, épingle en or faux. On est rentré à l'angélus. Les moutons qu'on venait de tondre étaient bien drôles à voir, courant tout nus dans le gazon jaune. Seulement, pourquoi attaquez-vous le chanoine G. qui est ici ?... »

Le chanoine G. c'est, de toute évidence, le bon chanoine Gross.

A Lens, Ramuz logeait à l'Hôtel Bellalui. C'est de là qu'il adresse maintes lettres à Edouard Rod, à son frère, à sa belle-sœur. On apprend, par une lettre à Rod, datée celle-ci, et du 23 novembre, que sa candidature est posée pour le Prix Goncourt... De Lens encore, le 11 novembre : « J'ai appris mon échec dimanche dernier par le journal — et n'en ai point été, à vrai dire, surpris. Je comprends fort bien que la question de la nationalité entre en ligne de compte dans le triage des candidats... » Ainsi, le séjour à Lens prenait fin sur cet échec, cette année-là.

Il y revient l'année suivante qui sera l'année de « Jean-Luc persécuté », écrit, partiellement du moins, à l'Hôtel Bellalui. Un billet à Philippe Godet nous apprend que le poète a regagné « son » village dès avril. « Je suis seul à l'hôtel toujours, et me *trouve fort bien dans ma solitude*<sup>1</sup>. Même j'ai fini ma petite histoire... » mande-t-il à sa belle-sœur. La petite histoire, c'est « Jean-Luc ».

Ainsi, deux fois au moins, dans cette existence si peu heureuse, si totalement vouée à la solitude, Ramuz aura écrit : *Je suis heureux*... Et les deux fois, ce cri sera parti de Lens. N'est-ce pas plus qu'une coïncidence ? Le témoignage que dans ce village valaisan il avait trouvé l'atmosphère qui convenait à sa nature, la solitude qui ne blesse pas parce qu'elle est féconde, la tranquillité qui ne glisse pas à l'ennui parce qu'elle ne s'évapore pas en vains bavardages.

Il est temps que nous inscrivions, à l'Hôtel Bellalui, devenu école primaire :

« Ici vécut Ramuz ; il y fut heureux ! »

*Ramuz*

<sup>1</sup> C'est nous qui soulignons.

# Le Noël des réfugiés hongrois

Grâce au dévouement d'un comité composé de quelques civils, aidés par les SCF et les soldats, grâce aussi à la générosité de très nombreux donateurs anonymes, Sion a pu faire un beau Noël à nos hôtes hongrois hébergés pour un temps à la caserne.

Fête inoubliable, et combien touchante, que celle qui se déroula durant l'après-midi et la soirée du 24 décembre ! Les personnes présentes garderont longtemps dans leur cœur l'intense émotion alors ressentie, au milieu des quelque cinq cents Magyars assis dans le vaste réfectoire où brillaient les lumières tremblantes de l'arbre de Noël.

Le programme commençait par « Mon beau Valais » et l'hymne hongrois. L'exécution de ce dernier fut bouleversante, de même que le « Heilige Nacht », chanté par de petits bambins des bords du Danube. Des larmes coulèrent aussi sur des mâles visages, tant suisses que hongrois, quand, au micro, un réfugié qui ne pouvait parvenir à retenir ses sanglots traduisit l'allocution si élevée de Mgr Adam, évêque du diocèse.

Puis des productions exécutées spontanément par des groupements locaux se succédèrent sur un podium de fortune. L'assistance applaudit tour à tour le chœur mixte du Sacré-Cœur, une saynète magyare, les « Petits chaussons » de Cilette Faust, la Chanson valaisanne, qui se révéla une fois de plus notre meilleure ambassadrice, et encore d'autres danses et chants.

Malgré les productions de la Chanson valaisanne, les visages restent graves et tendus







Pour beaucoup de petits, ce fut leur premier arbre de Noël

(Photos Couchepin, Sion)

Enfin sonna l'heure des cadeaux. Petits et grands reçurent un présent. Personne ne fut oublié, et les marques de gratitude ne manquèrent pas.

Si des visages graves ou tourmentés ne parvinrent pas, pendant des heures, à se détendre — on le comprend — la joie de nombreux enfants, visible et rayonnante, fut un réconfort pour chacun. Ces petits assistaient presque tous pour la première fois à un vrai Noël chrétien. On est en droit d'augurer qu'ils ne l'oublieront pas de sitôt !

Alors que d'autres devoirs nous appelaient ailleurs, un repas de circonstance fut servi, suivi d'une soirée familiale au cours de laquelle on but le vin chaud. Instants où la détente de plusieurs aînés se produisit enfin.

De tout cœur, chacun souhaite que ce Noël 1956 ait apporté un peu de paix, un peu d'espoir, et aussi un peu de courage à ceux qui aujourd'hui ont tout perdu, et dont l'avenir est encore incertain.

Pierre Vallette.

Les bougies viennent d'être allumées et les enfants ouvrent de grands yeux, tandis que les mamans, songeant aux absents, sont pensive







Avec quelques chiffons, cette petite s'est transformée en sainte Vierge. La tristesse se lit dans ses grands yeux.

Cette maman oublie pour quelques instants celui qui est resté dans l'enfer de Budapest



## O mères de Hongrie!

*O mères de Hongrie, en ces jours de tourments,  
Vous pleurez sur vos fils tombés dans l'embuscade  
D'un ennemi sournois, que l'Enfer embrigade,  
Afin de mieux briser vos cœurs fiers et vaillants.*

*Dans la rue endeuillée, un bourreau sort des rangs,  
Piaffe sur l'asphalte, hurle à la canonnade.  
La neige colle au sol, d'un tank un feu s'évade.  
O mères de Hongrie, admirez vos enfants !*

*D'un geste universel, on s'indigne en silence,  
Et, la honte à nos fronts, nous sentons l'impuissance  
A vaincre l'agresseur avec vous et pour vous.*

*Le sang figé sur la botte russe, ô Hongrie,  
S'incrute au souvenir des héros sous le joug,  
Le Temps suit d'autres cours... songez-y, Cornélie !*

Rosa Binder.

Mgr Adam avait tenu à assister à ce Noël et il lui appartient d'allumer les premières bougies de l'arbre



# TREIZE ETOILES

*en famille*

## Bonne et heureuse année

Par ces tièdes journées de fin décembre, j'allais dans la ville en proie à un grand désarroi : il fallait songer à écrire des vœux, et les souhaits usuels de bonne et heureuse année me paraissaient une amère dérision. Comment envisager avec espoir l'année offerte à notre imagination, nous qui avions senti craquer en novembre tout l'échafaudage d'une trompeuse sécurité ? Comment souhaiter le bonheur à nos amis, quand le monde semble condamné à l'incertitude et au désordre ?

Certes, nous avons pu passer Noël dans la sécurité de nos foyers, mais de sentir nos frères déchirés était un aiguillon douloureux, et nous nous reprochions, au milieu de nos modestes joies, de distraire une seule de nos pensées de la détresse universelle. Et depuis, nous ruminions l'époque jusqu'au découragement, jusqu'à la nausée. Sans doute, la menace semblait moins immédiate depuis quelques semaines, mais cette trêve n'était-elle pas aussi trompeuse que la douceur insolite du climat de décembre ?

— Crois-tu qu'on trouverait des violettes ? demanda la petite fille, trompée par cette tiédeur printanière.

Au milieu de la ville asphaltée, il avait suffi à mon innocente d'un rayon clair pour évoquer les douceurs

d'avril ; les enfants sont toujours prêts pour l'allégresse de Pâques. Hélas ! nous qui avions perdu tout courage, nous savions douloureusement que le jasmin éclos serait touché par le gel, qu'il fallait compter avec le ciel gris, les bourrasques et le froid.



Un peu pour taire une réponse amère, un peu pour apprendre à Maïseff à aimer la minute qui passe, j'ai proposé d'aller sur les berges du Rhône chercher le bouquet d'hiver.

Nous sommes revenues riches de ces joies qui n'ont pas de prix et demeurent en dehors de tout négoce : l'ombre des peupliers sur le chemin, le moutonnement des vagues au ras des pierres, l'éclair d'une truite qui fait mouche.

Nous avons rapporté à la maison notre fragile butin de fleurs sèches : des ombelles, des graminées blondes et les paillettes argentées des épilobes. Sur la bibliothèque, à côté d'un galet noir et rouille au grain poli, plaisir de l'œil,

doux au toucher, ces matériaux de notre bonheur nous rappellent qu'il n'est pas de période, si sombre fût-elle, qui n'ait sa beauté, et qu'il faut, comme les lichens laborieux agrippés aux moellons des digues, accrocher son humble joie à la détresse présente et l'y laisser s'épanouir.

Mais le bouquet d'hiver, mais les lichens persévérants, mais la pierre amicale à ma main ne suffisaient pourtant pas à calmer l'inquiétude lancinante. Il ne me suffisait pas de souhaiter à mes amis ces menues merveilles aimées en cachette : le silence, la solitude, les parures de la terre, ce bonheur qui subsistera, dit Duhamel, « tant qu'une touffe de giroflée voudra trembler sur les ruines du monde ».

Il fallait encore une raison plus sûre de se réjouir, et c'est en assistant par hasard à un baptême que je l'ai trouvée. Au poupon entré dans la vie avec la nouvelle année, et dont l'avenir semblait si sombre qu'on était tenté de le prendre en pitié, le rituel demandait de grandir plein d'espérance joyeuse.

C'est ce souhait audacieux que je vous adresse, chers lecteurs, au début de cette année dont nous ne savons rien, sauf qu'il est en notre pouvoir de la rendre aimable malgré tout.

*J. F. 77 01.*

# LA PIPE

CONTE INÉDIT DE MARCEL MICHELLOD



Mon grand-père avait un magasin où l'on vendait de tout. Il achetait sa marchandise en série et veillait avec un soin jaloux à la rubrique du journal où se trouvaient les annonces de liquidations. En trouvait-il une qu'il s'en allait de son village de montagne jusqu'en plaine au trot paresseux de sa légendaire mule grise pour faire son marché. Le soir, il remontait la vallée, le char à bancs rempli d'objets hétéroclites. Sa boutique devenait ainsi un entrepôt que pouvait satisfaire à toutes les nécessités des paysans de l'endroit. Comestibles et textiles, cuirs et quincaillerie voisinaient délicieusement. Avait-on besoin d'un chapeau pour enfant ou grande personne ? Mon grand-père en vendait. Ce n'était, certes, pas un couvre-chef à la dernière mode, mais à la campagne on n'est pas si difficile. Des grappes de pains de sucre enveloppés de papier bleu pendaient du plafond à côté d'un enchevêtrement de socques de toutes les dimensions. Caisses de pipes, cartons débordants de bibelots fraternisaient en compagnie des plaques de chocolat, des rames de papier, des piles de cahiers et des paquets de laine.

Mon grand-père ne connaissait qu'une seule comptabilité, celle qui consistait à vendre au plus bas prix la meilleure marchandise possible. Son négoce prospérait et la boîte de sucre candi, grande friandise de l'époque, supportait généreusement les frais de publicité auprès des mamans et des enfants, tandis que le cigare Monthey, fort ou léger, était l'appât des hommes et des jeunes gens. Heureux temps qui ignorait tout des comptes tracassiers qu'il faut dresser aujourd'hui afin d'apaiser la voracité des percepteurs d'impôts !

Il y eut pourtant drame à la maison de Pierre Luy, mon aïeul, le jour où ma mère, son unique fille, dut s'en aller pour suivre mon père, instituteur, qui avait été nommé à l'école d'un village assez éloigné de celui que nous habitions avec mon grand-père. Le magasin fut fermé, mais longtemps encore les quatre enfants que nous étions et les pauvres aussi purent bénéficier des richesses de la boutique ancestrale. Le sucre candi cristallisé le long d'interminables ficelles faisait les délices de nos fréquentes visites au grand-père qui avait un cœur d'or. « Pauvres enfants, répétait-il sans cesse en son patois, vous aurez bien faim ! » Et il nous promenait du cellier au magasin, nous forçant de manger sur-le-champ tout ce qui lui tombait sous la main. Les bambins les plus déshérités du hameau ne venaient pas non plus en vain souhaiter le bonjour à ce vieillard des temps bibliques qui aurait voulu tous les hommes heureux.

.....

Un jour que j'étais remonté au village natal avec mes deux frères pour aller faire paître les chèvres sur les coteaux pierreux, mon grand-père, après avoir bourré nos poches du fameux sucre candi aux tons de cristal fumé, m'attira en secret vers le mystérieux carton des pipes et me fit cadeau de la plus belle en me disant : « Va et sois un homme ! » Ce jour-là, je grandis subitement de ma hauteur de trois pommes et je me rengorgeai superbement avec ma pipe recourbée au bec. C'était la première vraie pipe de ma vie. J'étais un homme et j'oubliai mon modeste sarrau d'enfant.

Le printemps avait mis à cette occasion son plus beau soleil sur toute la haute vallée de la Dranse. Pendant que nos chèvres capricieuses folâtraient dans les buissons de coudriers et que mes deux frères me contemplaient quelque peu jaloux, moi j'avais grimpé sur une énorme pierre. Là-haut, entre ciel et terre, j'avais solennellement bourré ma pipe d'un reste de tabac qui séchait depuis fort longtemps dans mes poches. Je disparaissais au milieu d'un halo de lumière et de fumée. J'étais un homme debout vers le soleil. Je ne laissai pas de répit à ma bouffarde. Un goût amer de nicotine mettait ma bouche tout en feu et m'obligeait à cracher continuellement. Mais, que diable ! j'étais un homme !

Mes deux frères me regardaient anxieusement du pied de mon rocher, et moi je les narguais en prenant une pose de grand capitaine scrutant les horizons. Mains aux hanches, immobile comme un dieu sur son piédestal, je fumais, fumais... La cheminée du four banal, quand on cuit le pain, n'en pouvait pas plus. Mais bientôt le terrain parut se mettre en marche tout autour de moi. Le coteau commençait à moutonner pareil à l'eau de la Dranse aux jours les plus chauds de l'été. Les sapins de la forêt se couchaient curieusement les uns sur les autres. Les chèvres se multipliaient à l'infini au milieu des buissons de coudriers. Le ciel oscillait dangereusement sur ma tête. La pierre où je me trouvais juché entama sous mes pieds un singulier mouvement de valse. Un terrible hoquet me secouait de spasmes de plus en plus inquiétants. Mes jambes plièrent comme des joncs et je m'affaissai lamentablement sur le rocher de ma gloire. J'avais oublié que j'étais un homme. La nuit la plus sombre coula mes yeux d'ombre. Le monde n'existait plus pour moi.

Quand je m'éveillai à côté de mon déjeuner répandu sur la pierre, je vis mes deux frères qui priaient de toutes leurs larmes. Je leur souris bien modestement à travers ma pâleur. Ils me ramenèrent sur le gazon. La terre était redevenue ferme et le bleu du ciel ne bougeait plus. On approcha une chèvre. Mon frère aîné me prit doucement vers le pis de la bête maternelle qui avait l'air de rire un peu de ses yeux d'or. Un filet de lait entra par saccades rafraîchir ma bouche de feu et me mit du soleil plein les yeux. Quant à ma pipe recourbée, elle était restée là-haut sur la pierre... avec ma gloire aussi. Elle est toujours là où, pour la première fois de ma vie, j'avais dû oublier que j'étais un homme.

Le grand-père connut mon aventure et, le soir, entre deux bouffées de sa vieille pipe, la main sur mon épaule, il me dit ces seules paroles que j'entendrai toute ma vie : « Mon petit, ce n'est pas à la pipe qu'on mesure un homme ! »

Mes premiers pas vers la sagesse avaient été bien cruels... Ont-ils jamais cessé de l'être ?...

*Marc Michellat*



# CES MALHEUREUX PIÉTONS

Quelques semaines après sa naissance, le futur homme se promène déjà en voiture.

Il y a là, me paraît-il, une indication symbolique à laquelle on ne prête pas une suffisante attention.

Se pencher sur une poussette équivaut à se pencher sur un problème.

L'enfant ne serait pas véhiculé si son destin ne l'appelait, plus tard, à voyager sur quatre roues.

Pourtant, il existe encore des gens qui s'obstinent à marcher, à courir, à sauter comme on le faisait en des temps révolus.

Qu'ils se mettent bien dans la tête qu'ils constituent des exceptions et si les malheurs qui leur arrivent leur permettent de formuler des doléances, qu'ils s'expriment avec discrétion !

Une chose me frappe, et c'est la somme de savoir qu'on exige aujourd'hui d'un automobiliste.

Les examens de plus en plus ardues auxquels on le soumet devraient lui donner accès aux universités.

Comme professeur.

J'ai passé moi-même certaines épreuves et j'avoue humblement que si j'avais été contraint de surveiller mon prochain, en répondant aux questions, de tenir un volant, de manier un frein, de peser sur des pédales et d'« engueuler » le monde jamais je n'aurais pu me tirer d'affaire.

L'automobiliste y parvient, ce qui dénote un sang-froid dont vous me voyez pantois.

...

S'il y avait une justice ici-bas, dès qu'un homme aurait acheté une machine, au lieu de l'embêter, on le lâcherait sur une route.

A la garde de Dieu !

Ses parents lui souriraient avec gentillesse et ses connaissances se masseraient, confiants, sur les trottoirs, pour le voir prendre un virage à la corde, effleurer un poteau télégraphique et s'égarer dans un pré :

— Il est charmant... s'écrieraient-ils émus.

C'est ainsi qu'on procède, en effet, avec les piétons, au début de leur courte existence, au moment où ils semblent en mesure de hasarder leurs premiers pas.

Il ne viendrait à l'esprit de personne de transformer les gendarmes en bonnes d'enfants et d'obliger ces fiers représentants de l'ordre établi de poser des colles à leurs protégés.

Il n'y a pas de raison, dès lors de se montrer plus draconien envers le conducteur débutant qu'envers le piéton débutant.

Au contraire.

Il serait plus aisé d'éduquer une minorité de piétons qu'une majorité d'automobilistes.

Cela tombe sous le sens, et je m'étonne en vérité qu'on ait attendu, pour s'en aviser, mon argumentation d'une logique cartésienne.

Je sais, je sais, on s'efforce dans les grandes villes d'inculquer à tous, motorisés et non motorisés, les règles de la circulation, mais on y met une partialité révoltante.

Alors qu'on retire aux uns le permis de circuler, en cas d'infraction grave, on laisse invariablement courir les autres.

Ne serait-il pas équitable et normal d'empêcher durant deux ou trois mois le piéton de marcher comme on empêche le conducteur de rouler quand l'un et l'autre représentent un danger public ?

Je serais curieux de savoir quelle objection saugrenue on pourrait opposer à ce sain raisonnement qui s'inspire d'une formule de droit fondamentale :

Tous les citoyens sont égaux devant la loi.

...

Puisque je suis en veine de confidences, après deux fois trois décis de Dôle, vous avouerais-je qu'une autre anomalie me choque ?

Oui, je vais reprendre trois décis et je vous l'avouerai.

Comme on fait passer des examens aux conducteurs et qu'on n'en fait point passer aux piétons — c'est insensé ! — il est évident que les premiers ont moins de mal à se plier (carrosserie comprise) que les seconds aux exigences de la route.

Un conducteur, d'ailleurs, en pleine action, demeure assis.

Il lui suffit de mouvoir ses pieds et ses mains pour accomplir tout son travail, mais un piéton ?

C'est son corps tout entier qu'il soumet, en plein carrefour, à une gymnastique extraordinaire :

Bonds en avant, sauts en arrière, flexions des genoux, conversions à droite et à gauche, course à pieds.

Au-dessus de la trentaine inutile de risquer à ces exercices qui sont inscrits au programme des Jeux olympiques.

Or, j'ai vu, de mes yeux vu, des piétons de soixante-dix ans et même davantage, essayer de telles performances, et parmi eux des éléments féminins.

Comment la police n'interdit-elle pas de telles exhibitions ?

Au rebours des gens superficiels qui prétendent qu'à un certain âge il faut renoncer à conduire une voiture, j'affirme, au contraire, que tous les vieillards devraient se trouver au volant afin de n'avoir pas à exécuter des mouvements préjudiciables à leur santé.

Jusqu'à trente-cinq ans, on serait piéton ; ensuite, automobiliste.

Trente-cinq ans, n'est-ce pas déjà l'âge d'un vieux cycliste ou d'un vétéran du football ?

Maintenant, je vous laisse à vos méditations. A chacun son tour de réfléchir.

André Marcel



# Un mois de SPORTS

Concours de ski et matches de hockey devaient constituer matière abondante pour notre première chronique de l'année. Hélas ! les adeptes de ces sports n'ont pas été choyés jusqu'ici. La neige est tombée parcimonieusement sur les hauteurs et le froid indispensable à la formation de patinoires naturelles n'a fait qu'une courte apparition. Si bien que la venue du général Hiver — le vrai — est attendue encore partout avec une réelle impatience.

Nos amis skieurs n'en ont pas moins fait quelques timides essais ici et là. A notre connaissance, des concours ont eu lieu à Saas-Fee, à Verbier et à Morgins. A Verbier l'épreuve "Perce-Neige", marquant traditionnellement l'ouverture de la saison fut gagnée par Raymond Felley. Le hasard voulut que le succès de notre champion olympique coïncidât avec un événement heureux pour sa famille, la venue au monde de son premier-né. Félicitations deux fois !

Le XX<sup>e</sup> Circuit de Morgins, couru le jour des Rois, a réuni les spécialistes bas-valaisans du fond, notamment la belle équipe du SC Gardes-Frontières et celle non moins homogène du SC Daviaz. Si la première remporta le challenge pour la troisième fois avec Roland Rausis, Ernest Oguey et Louis Felley, classés respectivement deuxième, troisième et quatrième, ce fut pour Daviaz un véritable festival Jordan puisque quatre frères et cousins de ce nom raflèrent les autres places jusqu'au septième rang. Le vainqueur de l'épreuve, Raymond, n'est pas un inconnu puisqu'il s'est distingué maintes fois dans nos courses nationales et valaisannes.

En hockey sur glace, même s'il avance cahin caha, le championnat dans toutes les séries retient l'attention des sportifs tout au long du Rhône. Des records d'affluence ont même été battus à Martigny où l'on dénombra plus de 3000 spectateurs pour les matches de LN B Martigny-Viège et Martigny-Lausanne. Entre Valaisans, les Martignerains se montrèrent supérieurs aux Viégeois et remportèrent la victoire par 5 à 2, une victoire due au stratège canadien George Beach qui, dans son genre, est inégalable en Suisse. En revanche, Martigny ne put rien contre le HC Lausanne et par deux fois fut battu copieusement. C'est d'ailleurs le sort qui attend tous les adversaires du grand club vaudois, tant celui-ci dispose d'une redoutable formation cette saison. Défait par Servette et Martigny, Viège n'a pu sauver que deux points jusqu'ici, précisément contre Montana, notre troisième équipe de Ligue nationale B. La déception est naturellement grande dans le Haut-Valais où on espérait que les hommes de l'entraîneur Fife n'auraient pas de rivaux à leur taille, hormis les Lausannois. Montana donne passablement du souci à ses supporters. Ses deux premières sorties ont été deux défaites et l'avenir ne s'annonce guère souriant. Souhaitons que l'équipe chère à MM. Algée Duc, Renggli et Viscolo retrouve son mordant pour les rencontres décisives.

Zermatt, qui a disputé cinq matches, se trouve en tête du classement de Première ligue avec 8 points. Position inespérée pour les hommes du président Cachin, habitués à jouer des rôles modestes. Nous hésitons cependant à dire qu'ils la détiendront jusqu'au bout de la compétition, car le HC Sierre, très bien armé, a également posé sa candidature pour le titre. Saas-Fee et Crans se contenteront d'une place au centre du classement alors que, ô surprise ! Sion devra lutter contre Rarogne pour éviter la relégation. Ceci s'explique par le fait que les Sédunois ont été brusquement privés des services de leur meilleur élément, le Canadien Blackmann, blessé à une cheville.

Viège IIa, Martigny IIa et Martigny IIb sont les leaders actuels de nos trois groupes de Deuxième ligue. C'est significatif en ce sens que ces trois équipes disposent de patinoires artificielles et qu'elles retirent les bénéfices d'un entraînement normal. Toutefois, seule Martigny IIa (cinq matches, cinq victoires) fait nettement figure de champion. Nos deux autres candidats se trouveront peut-être bientôt dans l'obligation de céder leur place à des rivaux accrocheurs comme Montana II, Rarogne II, Champéry (qui vient d'engager l'Ecossois Berth Smith) ou Charrat. L'avenir nous le dira.

En attendant, réjouissons-nous du magnifique essor que connaît le hockey en Valais et de l'intérêt toujours plus grand qu'il soulève dans nos milieux sportifs. L'époque n'est peut-être pas si éloignée où notre canton sera une des pépinières suisses de bons joueurs. C'est du moins l'opinion de M. Walder, vice-président de la LSHG. Nous en acceptons bien volontiers l'augure.

F. Donnet.

## Nos skieuses nationales à l'entraînement

Un cours d'entraînement des équipes nationales féminines de ski A et B s'est déroulé du 12 au 22 décembre à Montana-Vermala. Il était dirigé par l'entraîneur Bouby Rombaldi, secondé par G. Jacomelli, et obtint un grand succès. Malgré le peu de neige, un excellent travail a été accompli dans les trois disciplines : descente, slalom et slalom géant.

Plusieurs courses ont été disputées soit en slalom, soit en slalom géant. La plupart des concurrentes sont déjà en excellente condition, spécialement Frieda Dänzer, Madeleine Chamot-Berthod et Anne-Marie Waser.

On reconnaît, de gauche à droite : A.-M. Waser, H. Durrer, M. Looser, M. Schwarz, L. Grimm, F. Dänzer, R.-M. Reichenbach, G. Jacomelli, M. Gertsch, M. Chamot-Berthod, M. Cantova, A. Kern, L. Resinelli, J. Rambosson, B. Schwarzenberg et Bouby Rombaldi.

(Photo Deprez, Montana)



# Sur les traces du loup

## II

## En amont du Trient jusqu'à la Raspille

En 1954<sup>1</sup> paraissait ici notre premier article sur ce sujet. A divers titres, ce fut, pour nous, une satisfaction réelle que de prendre contact avec les lecteurs de ce périodique. D'une part, le bienveillant accueil de la rédaction encouragea nos recherches et nous engagea à poursuivre la présentation d'esquisses toponymiques.

D'autre part, les compléments d'information reçus de divers lecteurs nous procurèrent un enrichissement imprévu d'aperçus savoureux sur le comportement du fauve en cause, en terre valaisanne, et stimula notre désir d'étendre le champ de nos investigations.

• • •

Nous nous proposons de reprendre un jour, sous une forme anecdotique, quelques aspects de cette curieuse existence de bergers du val d'Il-liez, dont l'équipement était d'un pittoresque achevé. Ils portaient, en tête de leur troupeau de moutons, pourvus de l'indispensable pour assurer leur ravitaillement et se prémunir contre la rigueur des intempéries. En outre, ils portaient un fusil à l'épaule et, tenez-vous bien... un tambour !

Arrivé à destination, le troupeau s'égaillait sur les pentes gazonnées, dominées par les farouches escarpements de la face nord des Dents-du-Midi (à noter qu'il existe aussi une « Dent-d'Onze-Heures » formée, sauf erreur, par la Dent-de-Valère, un des confortos du massif principal).

La nuit venue, les moutons étaient parqués en un lieu bien à l'abri des chutes de pierres. Le berger trouvait une « barme », sorte d'abri sous roche, où il pouvait passer la nuit sans risque d'être par trop humidifié par la bruine, la pluie ou une bourrasque de grésil sinon de neige.

Parfois, s'il récoltait encore quelques genévriers desséchés ou des branchages de rhododendrons arrachés par l'avalanche, il allumait un

modeste foyer. Une flamme réconfortante s'élevait, répandant le parfum caractéristique que dégagent les arbustes alpestres aux senteurs balsamiques ou résineuses.

Les animaux, serrés très près les uns des autres, rumaient paisiblement ; les agneaux tétaient goulument avant de s'endormir béatement, en bénéficiant de la chaleur de leur mère, aux flancs de laquelle ils se pressaient voluptueusement...

Le berger prenait son frugal repas du soir qu'il partageait avec son chien ; celui-ci bénéficiait aussi de la présence du feu qu'il considérait avec autant de plaisir que son maître. Puis, la nuit étendait ses voiles de plus en plus sombres et plus denses.

L'homme, enveloppé de sa houppe-lande ou d'une antique capote militaire s'installait pour un précaire sommeil, étendu sur une rustique couche formée de feuillages ou de grossiers herbages secs, destinés ultérieurement à alimenter le feu... Abrité sous son rocher, à peine éclairé par les lueurs clignotantes du feu déclinant, l'homme s'endormait...

Brusquement, au mitan des ténèbres, le chien, dressé sur ses quatre pattes, poussait des abois rageurs. Les moutons, également debout, s'agitaient en tournant sur place. Le berger, sitôt éveillé, n'ignorait pas la cause de cet intempestif branle-bas ! Il saisissait son fusil et lâchait un coup de feu dont la détonation se répercutait contre les parois rocheuses alentour.

Longtemps, l'écho se propageait au loin, avec ses bizarres reprises inattendues, semblables à un dialogue prolongé de fantômes invisibles. L'homme ranimait le feu qui projetait aussitôt de hautes flammes. Muni de son tambour, le soliste improvisé s'en donnait tant qu'il pouvait en frappant sa peau d'âne à coups redoublés. Il alternait ses productions en reprenant les variantes en usage dans les troupes

de l'ancien temps et lors de manifestations civiles : le réveil, l'assemblée, etc., en terminant par une alerte marche rappelant maints beaux souvenirs de jeunesse...

Le loup, sans doute ahuri ou, tout au moins, pas mal interloqué (« épouaîré » dirait-on en patois), réalisait que son attaque par surprise était déjouée ; il s'en allait dans la posture dèche du chien battu... !

• • •

Témoignons ici notre vice reconnaissance à M. Défago, du « Cheval-Blanc », à Monthey, qui a bien voulu évoquer cette époque révolue du tambourinage pastoral.

Ces mots accouplés de « Cheval-Blanc », caractérisant mainte enseigne d'hôtel, d'auberge ou de restaurant, très populaire en terre valaisanne aurait, paraît-il, une très lointaine et curieuse origine. Ce n'est pas du tout le « Rössli » de nos amis alémaniques, en dépit du typique coursier immaculé qui piaffe fièrement sur son panon-ceau.

Il faudrait remonter, affirme-t-on à l'époque celtique où le cheval blanc jouait un rôle fort important dans la mythologie des Celtes. La toponymie alpestre contient plusieurs lieux dits « Cheval-Blanc », tant sur la rive droite que sur la rive gauche du Rhône, de même qu'en Savoie.

Peut-être un lecteur érudit voudrait-il bien nous donner de plus amples précisions à ce sujet. Nous l'en remercions à l'avance.

• • •

Reprenant l'objet de notre exposé, relevons que les familles suivantes du Valais possèdent des patronymes dérivant du mot loup :

Lovay, mot qui correspond à celui de la forêt du même nom, déjà citée, qui se situe à proximité de Saint-Maurice.

Wolf (Wolff), dont le blason s'orne d'un loup.

Il y en a sans doute d'autres que nous révélera la perspicacité de nos lecteurs. En outre, il doit exister, comme dans d'autres cantons, des armoiries de communes portant le loup en qualité d'emblème.

C'est la botanique qui nous a révélé une richesse exceptionnelle de noms populaires faisant allusion au loup.

Nous avons déjà cité l'aconit tue-loup (*Aconitum lycotonum*) et le pain-de-loup (*Helleborus foetidus*). Dès lors, c'est toute une série de plantes qui sont venues augmenter notre collection.

Un des noms populaires de la berce commune (*Heracleum spondylium*) est la patte de loup (« couïque » ou « cuque » en patois). C'est une grande ombellifère aux fleurs blanches, aux folioles irrégulièrement lobées, finement dentées. Elle est appréciée à l'arrière-saison par les abeilles qui y font parfois une bonne récolte de miel.

Un autre de ses noms populaires, la patte d'ours, nous permettra d'en parler à nouveau si un article subséquent est consacré au plantigrade en cause.

L'excellente revue « Protection de la nature », bulletin trimestriel de la Ligue suisse pour la protection de la nature, dont le rédacteur est M. Maurice Zermatten, a consacré un article, en juin 1955, au lycopode (*Lycopodium*), dit pied-de-loup, qui tapisse comme une mousse certaines forêts.

Il existe un étrangle-loup, la caractéristique parisette à quatre feuilles

avec sa baie noire brillante (Paris quadrifolia), dite aussi raisin-de-renard. C'est la morelle noire qui porte le surnom de raisin-de-loup, en raison de ses baies narcotiques.

Songez un peu aux gueules-de-loup, ces muflers multicolores, de tailles diverses, dont les horticulteurs ont propagé et multiplié les espèces de saisissante façon ! Ils croissent souvent à l'état sauvage dans les murs de nos vignobles et jettent une note agréable dans la grisaille des pierres...

Le nom de mufler se rapporte à la forme de la fleur rappelant un muflon soit l'extrémité du museau. Dans certaines régions, on l'appelle gueule-de-lion. Le nom scientifique : *Antirrhinum* ; l'espèce sauvage la plus connue est l'*Antirrhinum Asarina* dont le Dr Correvois a donné une si jolie description que nous renonçons, à regret, à transcrire ici, faute de place suffisante<sup>2</sup>.

Il en est de même pour le lupin (*Lupinus*), cette papillonacée appréciée en tant que fourrage ; sa signification : « (pois) de loup » ! Parlons-nous de l'amusant (et délectable à l'état frais) lycoperdon dit vesse-de-loup, vulgairement : pet-de-loup ?

Et combien d'autres, trop longs à énumérer ici.

• • •

Revenant à la toponymie valaisanne, objet de notre exposé mais parfois trop aride pour être présentée telle quelle à des lecteurs, amateurs de sujets plus plaisants, ajoutons les précisions

suivantes, omises volontairement dans notre premier article, limité à la région s'étendant de la Morge de Saint-Gingolph au Trient :

Loveresse, à proximité de Miège, signifiait louvière, lieu hanté par les loups. Ce nom de Loveresse se retrouve un peu partout dans les Alpes vaudoises, à Fribourg, dans le Jura bernois. Il a évolué au cours des âges : Loveresce, Loverezo pour aboutir à Loveresse, en passant parfois par Laveressy et Louveresse.

C'est ainsi que l'on trouve un Loveresché, à Zinal, et un Loverêché à Grône, dans le district de Sierre.

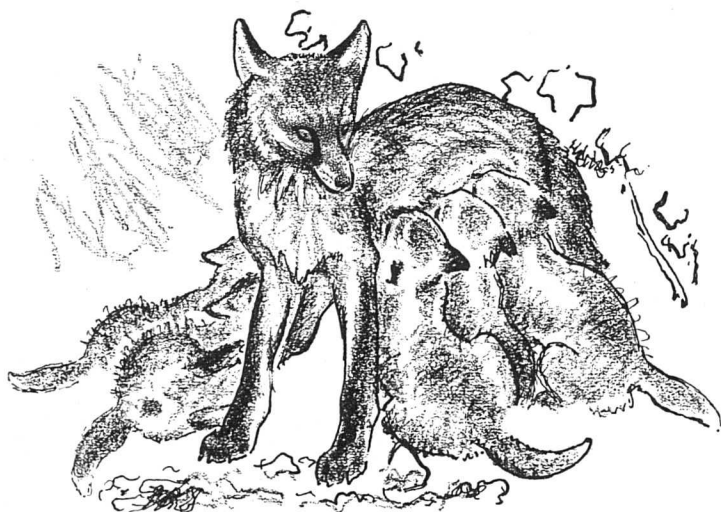
Citons encore : Pralovin, nom de chalets à proximité des Haudères, au val d'Hérens. Le même toponyme, mué en Praloïn se retrouve sur Vernamiège, où l'un des chalets se dénommait Prato Lucyn en 1323. On se souviendra que le latin vulgaire était la langue usitée autrefois pour la rédaction d'actes officiels, alors que le peuple parlait la langue romane jusqu'au-delà de Brigue.

La même dénomination que celle précitée s'appliquait aussi, en 1296, à des mayens de Salins, actuellement appelés Proulin. Toujours dans la même catégorie, insérons Prolin, hameau d'Héremence. Tous ces termes se traduisent par pré-du-loup.

Dans le même ordre d'idées, tentons de rectifier une interprétation erronée de Pramagnon, hameau de Grône et marais remarquable par sa flore et l'étrangeté du site. Il ne s'agit point, comme on a voulu le dire, d'un pratum magnum qui donnerait Pramagne, mais de Praz-Magnon : pré de Magnon, nom propre fréquent au moyen âge (selon Henri Jaccard, « Essai de toponymie »).

Sans doute, avons-nous omis de nombreux dérivés : creux-au-loup, pas-du-loup, saut-du-loup, etc. A nos lecteurs de vouloir bien nous apporter leurs aimables contributions, compléments et rectifications.

Sylvain.



<sup>1</sup> Voir « Treize Etoiles » de mars 1954.

<sup>2</sup> Dr Henry Correvois : « Champs et bois fleuris ». Collection de poche « Les beautés de la nature », avec 120 illustrations en couleurs par M<sup>lle</sup> S. Rivier et 19 dessins de Paul-A. Robert. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.



L'unique tram du Valais, celui de Martigny, a été remplacé au début de l'année par un autobus. Les usagers ont pleuré ce départ et ont offert une couronne au tram perdu...

(Photo ASL, Lausanne)

Une bonne adresse pour vos opérations financières, la

## Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

Capital et réserves Fr. 2.283.000,—

Agences à **MONTANA** et **CRANS**

### DES PRECISIONS INTERESSANTES

## Nettoyage à sec

Combien de fois avons-nous déjà constaté que nos aimables clientes n'étaient pas toujours orientées sur le sens exact de cette expression et sur la nature même de cette opération. Le nettoyage à sec est un procédé d'épuration des tissus par immersion totale dans un récipient hermétiquement clos rempli d'un solvant spécial. Mais pourquoi, direz-vous, nettoyage « à sec » puisqu'en somme ce solvant est un liquide. Certes, mais n'oubliez pas que ce produit, ainsi que ses dérivés, dégraissent sans mouiller. Ajoutons que les objets à traiter sont constamment agités dans la machine à laver. Détails intéressants : les vêtements à nettoyer sont préalablement dépoussiérés ; après l'immersion, ils sont essorés, séchés et apprêtés à neuf.

Ce procédé assure donc un nettoyage complet. De plus, il élimine entièrement les mites et ravive la couleur du tissu.

Le nettoyage à sec convient particulièrement pour les étoffes teintées ou délicates, difficiles à lessiver. Il redonne leur netteté et leur fraîcheur premières à vos robes de soie, à vos manteaux d'hiver, fourrures, dentelles, chapeaux, casquettes, etc. De plus, il s'applique avec succès aux tissus d'ameublement (canapés, fauteuils), tentures, carpettes, coussins, etc., etc. Enfin, mentionnons encore que le nettoyage à sec peut être répété à volonté sans occasionner le moindre dommage ; il n'use ni ne déforme les vêtements traités, car toute l'opération s'effectue mécaniquement.

## TEINTURERIE VALAISANNE

*Jacquod Frères*

**SIERRE - SION**

**MARTIGNY - MONTHEY**



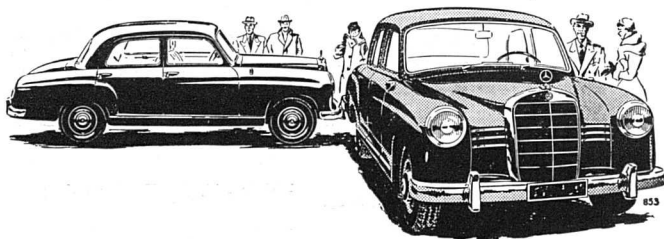
Passez vos vacances, votre week-end à

*Sierre* 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année.

Plage — Camping — Sports d'hiver

LIVRAISON IMMÉDIATE!



Modèles **MERCEDES - BENZ** 1956

Agence MERCEDES-BENZ pour le Valais

**Garage Lanz, Aigle**

Tél. 025 / 2 20 76





# MARTIGNY

## centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**  
MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

Dans toutes les capitales du monde il y a  
**le chic et l'élégance**

à Martigny *Marie France*  
MARTIGNY Place Centrale

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

JEAN LEEMANN, fleuriste  
Martigny tél. 026 / 6 13 17  
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



**BERNINA** *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**ÉDITION DARBELLAY**  
MARTIGNY

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

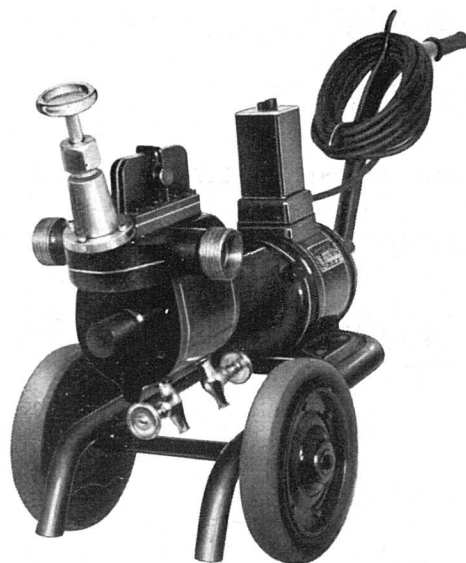
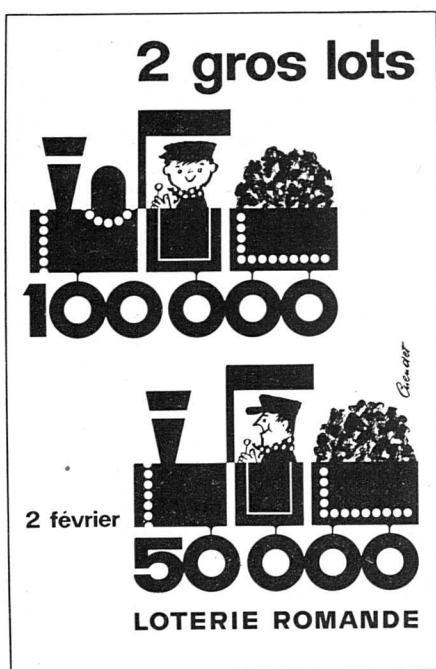


## Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

**MEUBLES**  
**Gertschen**

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare



**E. Friederich & Fils, Morges**

Agence pour le Valais :

**Alfred Kramer, Sion**

Tous les articles de cave, robinetterie, pompes, tuyaux

## BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

**Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —**

Reçoit des dépôts en  
comptes courants,  
sur carnets d'épargne et sur  
obligations  
aux meilleures conditions

Change et toutes  
autres opérations de banque

Location de cassettes  
dans la chambre forte

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans



GEORGES KRIEG

ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

*Madame,*

*otre cuisine sera plus appréciée  
avec les produits alimentaires de  
valeur*

**« VALRHONE »**

*et vous bénéficierez de nos bons-  
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION

# *Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



SYMBÔLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais